

RENCONTRES 2001 - TABLE RONDE JEUDI 8 NOVEMBRE ACTION CULTURELLE, ÉCHANGE ET SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Animateur : Joël Toreau (Formateur à l'ENFA)

1 - INTRODUCTION

- Joël Toreau :

Le point commun qui nous rassemble, à travers les diversités des expériences dont vous êtes porteurs, est l'articulation entre ce qui relève de l'activité culturelle et artistique et l'action de solidarité internationale, avec un questionnement suivant une double entrée : Qu'est - ce que l'action culturelle apporte à la rencontre internationale dans le contexte actuel de la mondialisation, et qu'est -ce que le contexte de ces actions apportent, d'une part à la pratique artistique dans son rapport aux populations avec lesquelles est engagé le travail et, d'autre part aux artistes dans l'écriture même de leur art ?

Les initiatives se multiplient, mais ces questions ne sont pas pour autant très étudiées. Nous sommes là pour :

- réfléchir sur ce champs complexe dans lequel s'interpénètrent des préoccupations sociales, culturelles, artistiques et politiques. L'engagement dans ces actions suppose une clarification des principes mêmes, des valeurs que nous portons, des méthodologies mises en oeuvre, des résultats attendus, ainsi que des effets induits par ces actions.

- s'interroger sur la manière dont les conditions et les points de vue peuvent arriver à fonder une coopération internationale.

Les questions sont évidemment très nombreuses ; j'en suggérerais quelques unes:

- Quelles approches communes peut- t' il y avoir entre les démarches internationales de solidarité et les pratiques artistiques ?

- À quelle condition la dimension artistique peut - t' elle être un levier, à quoi ça sert, et pourquoi ?

- Comment l'éducation inter culturelle s'articule avec l'éducation artistique ?

- Quelle est la position des institutions qui accompagnent ces actions ?

Je propose une première partie sur des témoignages sur des exemples d'actions, pour en dégager ensemble des questions et des pistes et de faire émerger des points forts qui pourraient peut-être faire émerger des procédures nouvelles..

2 -TÉMOIGNAGES

- Line Colson/ Peuple et Culture, Montpellier :

Je suis permanente de l'union régionale de Peuple et Culture où je m'occupe de la boutique d'écriture à Montpellier : lieu permanent centré sur l'écriture comme pratique artistique en lien avec les autres arts et sur ce qui touche les questions de langue : les déclinaisons de la langue française dans l'espace de la francophonie.

A titre militant, je suis élue de Peuple et culture au niveau national et chargée de la Culture.

Je vais relater l'expérience du projet Mobart, que nous sommes entrain de mener en coopération avec le Maroc et le Mali, par l'intermédiaire de la boutique d' Oujda, qui fait partie de notre réseau "boutiques and Co", et de partenaires maliens avec qui nous travaillons et qu'on a sollicités pour entrer dans ce projet de jeunes.

Ce projet est né d'un hasard qui s'est enraciné sur des directions qui nous importaient, à partir de la rencontre de copines de ma fille qui, dans le cadre d'une classe artistique au lycée, voulaient rencontrer des jeunes d'Afrique pour échanger sur les pratiques artistiques qu'elles avaient . Ils sont venus à la boutique pour qu'on les aide à mener ce projet.

Les objectifs de ce projet sont, d'une part, d'échanger sur ces pratiques artistiques, discipline par discipline, et aussi dans l'interdisciplinaire et en quoi cela peut donner lieu à un échange international, sur les questions plus largement culturelles autour de

la place de l'art dans la société : dans les pratiques personnelles, professionnelles ou d'amateurs et aussi dans un échange interculturel au quotidien sur les pratiques des jeunes en général.

D'autre part, sur les questions que posent la mise en oeuvre de ces objectifs là, on remarque que la société française est très segmentée, que l'art et la culture sont ici très légitimés mais qu'on perd souvent l'usage réel des ces pratiques sauf quand on se met à réfléchir pour les autres ou à l'international et que la relation à l'altérité permet d'interroger ce qu'on fabrique et l'usage que ça . Toutes ces catégories extrêmement segmentées , quand on travaille avec l'international, se mélangent dans une même dynamique

Il y a aussi la réflexion, qui, aujourd'hui en France, se développe de plus en plus sur la démocratisation culturelle , et, dès qu'on travaille à l'international, on tombe strictement sur la structuration d'un marché de l'art performant, on fait de l'import export avec des produits de prestige et on perd le lien avec la pratique.

Il faut ajouter aussi qu'en matière d'action culturelle la part des collectivités territoriales est très importante dans le montage des projets et l'entrée proposée se situe soit par le biais des jumelages ou celui des années internationales, ce qui ne facilite pas la recherche d'un partenariat sur le long terme dans le cadre de projets cohérents.

Ce projet se déroule suivant trois volets : le 1^{er} a eu lieu en juillet : on part au Mali en décembre avec Jeunesse et Sports, et on espère partir après pour Oujda bientôt.

Ce qui nous est apparu clairement sur ce qui c'est passé entre les jeunes c'est à quel point la question de la pratique artistique, celle d'une vision culturelle plus globalement , c'est à dire remêlant la question de l'art à celle de la religion, de la cosmogonie, de la sociologie ou de l'histoire, est réellement importante que ce soit dans la pratique hexagonale ou quand on travaille avec l'international.

_ Christophe Lalia / Enseignant lycée agricole /Montpellier :

Je suis enseignant au Ministère de l'agriculture et de la pêche, en poste dans un lycée agricole, où, en dehors des missions de formation initiale, nous avons des volets de coopération internationale et d'animation rurale.

Il y a eu une coopération entre notre lycée et une communauté rurale du Nord Est du Brésil, par l'intermédiaire d'une association regroupant des agriculteurs français et brésiliens, qui a donné lieu à la création d'une école. Puis, des jeunes brésiliens nous ont sollicité pour échanger avec des jeunes français et nous avons pensé que la Culture et la création artistique pourraient être ce vecteur de collaboration entre nos deux pays : l'idée est donc partie de faire écrire une pièce et de monter un spectacle par les élèves, sur nos régions spécifiques, travail encadré par un écrivain et une troupe théâtrale. D'abord chacun chez soi, puis, procéder à un échange international. Au printemps 2000 des élèves sont partis de France en tournée pour 7 représentations au Brésil.

Je vais laisser à Marie, une élève de la classe, le soin de vous en raconter plus.

- Marie/ lycéenne :

Je vais aborder 4 points pour rendre compte de ce projet :

Au niveau pédagogique, notre ressenti a été un rapprochement avec les professeurs et la notion indispensable de solidarité à construire pour partir tous ensemble au Brésil.

Pour ce qui est de la création artistique, on a écrit une pièce de théâtre avec l'aide d'un écrivain : Catherine Lamarc et d'une comédienne : Marie Van Der Brook, et on a également fait des cartes postales et des livres avec des poèmes d'élèves.

Pour trouver le thème de la pièce, nous sommes partis pendant 4 jours autour de Ganges où l'on a rencontré des anciens qui avaient travaillé dans les filatures .

Nous avons pris des notes pour élaborer cette pièce qui s'intitule : La mémoire et l'oubli se rembobinent.

Nous sommes partis au Brésil au bout de 2 ans et ce fut pour nous une très grosse découverte : nous avons été très chaleureusement accueillis et nous avons pris conscience d'un autre mode de vie, d'une réalité où les gens plus pauvres que nous se débrouillent aussi bien que nous avec peu de moyens et surtout ils donnent de l'amour. Ce projet avait aussi pour but d'aller plus loin dans l'échange et la communication et nous mettons des fonds de coté pour faire venir dans notre lycée de Castelnau-le-Lez un groupe de jeunes brésiliens ; ce que je peux dire c'est que c'est un merveilleux projet et une merveilleuse réalité et que j'encourage les jeunes à faire ce type d'expérience.

- Patrice Bonnaffé / Directeur des Pépinières européennes pour jeunes artistes:

Cette organisation culturelle existe depuis 10 ans et a pour objectif de permettre à de jeunes artistes entre 18 et 35 ans de se déplacer en Europe dans le cadre de résidence d'artistes ; nous assurons par la suite la promotion des oeuvres de ces artistes.

A la suite du programme MAP (mobility art process), nous avons mis en place au autre programme : Artists in context qui s'adresse à des artistes qui font un travail dans des lieux spécifiques, exclus de la Culture ; ils associent l'autre à la création dans leur démarche afin d'établir de nouvelles formes d'expression artistiques et surtout de nouveaux rapports avec l'autre : une personne, un groupe, un large public.

Je vais rapporter 3 exemples pour illustrer cette démarche :

- Une expérience à Glasgow associant un artiste écossais et une française, en relation avec le Pierce Institute qui leur fait commande de venir faire une fresque dans un tunnel près d'un Bd Périphérique, construit pour relier 2 quartiers de la Cité, mais qui est devenu un lieu de racket plein de graffiti.

Les artistes observent d'abord le contexte pour se rendre compte que ces graffiti reflètent l'histoire même du conflit entre les 2 parties de la Cité, que ça ne servira à rien de faire une fresque ; ils entament alors un travail de recherche sur les auteurs de ces graffiti afin de leur donner la parole, associant à ce projet des jeunes des 2 quartiers qu'ils enregistrent et qui racontent ou chantent sur le thème même de ces rapports urbains dégradés.

Cela donne lieu à la création d'un parcours sonore et lumineux qui recrée du lien et fait que les gens se rencontrent , échangent : une opération réussie là où la municipalité n'avait pas abouti à faire renouer le contact entre les gens, malgré un travail social conséquent.

- La deuxième expérience s'est étalée sur 6 mois dans un quartier de Bruxelles où vivent beaucoup de personnes âgées isolées ; le but était de les attirer vers le centre culturel afin qu'elles puissent se rencontrer ; la commande à une artiste photographe était d'y faire une exposition pour y attirer le public.

Là encore, après observation du contexte, l'artiste se rend compte que les vieux sont occupés chacun à promener leur chien et elle décide de créer une agence de garde de chiens et chats afin que ces personnes soient plus libres de circuler ; devant l'échec de cette initiative, elle remarque, en faisant du porte à porte pour proposer ses services, que c'est la promenade avec le chien qui leur fait rencontrer du monde ! Elle leur propose alors de les prendre en photo avec leur petit animal et fait une exposition de photos dans la ville installée à la hauteur visuelle de l'animal, et envoie les invitations aux chiens pour les convier à un buffet avec du canigou : là, c'est l'humour qui a permis que le lien entre les gens se crée d'une manière innovante créant un déclic dans la manière de travailler de ce centre culturel où il se passe dorénavant quelque chose.

- Le 3 ème exemple concerne une opération dans un quartier de Berlin où vivent beaucoup d'immigrés : la commande était d'y faire quelque chose avec les enfants. On nous fit remarquer qu'on n'avait, pendant 3 mois, pas vu l'artiste ! Elle avait noué des contacts très fins avec les enfants et leur proposait, dans le cadre de l'école, de constituer, chacun dans une valise, un bagage qui représenterait ce qui leur tenait le plus à coeur pour un ultime voyage ; certains avaient même pensé à une bombe !

L'objectif était de réunir les familles et les partenaires à l'aéroport de Berlin et d'ouvrir les valises qui arrivaient sur le tapis roulant...

Ce que je veux montrer dans ces exemples c'est que ces artistes, qui investissent totalement la relation à l'autre, donnent des réponses bien souvent très pertinentes à des noeuds existants et que le succès arrive quand les partenaires font totale confiance à l'artiste ; je trouve ça très prometteur

- Michel Dache/Secrétaire exécutif du comité international des jeux de la Francophonie :

Ce comité regroupe des ministres de la jeunesse et des sports , de la Culture et certaines personnalités du monde du sport et de la culture ; ils ont été instaurés en 87 ; nous en sommes à la quatrième édition : la première ayant eu lieu au Maroc en 89, puis à Paris, à Tananarive et dans 2 provinces du Canada ; la prochaine édition aura lieu au Niger.

Pour ce qui est du volet culturel, ces jeux ont comme particularité de regrouper 6 épreuves sportives et 7 épreuves culturelles : 2 langages universels autour de la langue française pour les 55 pays francophones de notre planète.

Ils permettent un échange international entre les sportifs et les artistes, entre les artistes eux-mêmes et entre les artistes et le public et aussi la découverte d'un pays : une fois sur deux les jeux sont organisés dans un pays du sud (en gardant un idéal de solidarité et de partage puisque les pays du nord financent pour moitié l'organisation des jeux dans les pays du sud) et également la possibilité de créer ou de réhabiliter sur place des infrastructures et donc de laisser un legs à la population et aussi aux artistes, dans chaque pays participant.

Nous souhaitons ainsi réaliser une éclosion de talents : il a été mis en place à cet effet, avec l'agence internationale de la francophonie, une fédération internationale culturelle avec un jury itinérant qui va dans chaque pays pour valider les sélections, puis, la sélection internationale se fait sur des épreuves de très haut niveau de qualité. Nous regrettons que ce projet ne soit pas bien médiatisé en France ce qui nous pose quelques problèmes financiers pour trouver des partenaires, mais la réussite avec les jeux du Canada, nous donne confiance.

- Richard /Théâtre Tourski Marseille :

Je suis fondateur et directeur de ce théâtre depuis 30 ans , théâtre autour duquel ont eu lieu des aventures internationales, dont l'aventure Odyssée 2001 qui a pu avoir lieu grâce au travail mené depuis 10 ans par le IITM (institut international du théâtre méditerranéen) qui a permis la mise en réseaux de 25 pays méditerranéens.

A un moment où des boeings sont détournés pour en faire des bombes, nous avons détournés des objets militaires pour en faire des outils de paix : c'est ainsi qu'on a réussi à avoir un porte hélicoptère en fonction avec un amiral au service des artistes; ce qui a permis à 250 artistes de visiter 17 pays de la Méditerranée pour lancer un message de paix sous le patronage de Léo Ferré : on comprend que le sens de ce parcours ait été important pour tous ces saltimbanques qui donnent l'alarme avec des cris d'oiseaux.

Je voudrais donner un coup de chapeau au Ministère de Jeunesse et des Sports, seule institution a m'avoir reçu et m' a symboliquement soutenu sur le simple récit que je leur ai fait de ce projet d'aventure. Ce fut une aventure symbolique très forte qui a ouvert des pistes nouvelles et qui va devenir une biennale ; elle a eu une grande popularité et un impact extravagant à l'international alors qu'elle est passée pratiquement inaperçue en France où nous n'avons eu aucun soutien d'aucune institution pas même de l'Europe.

Je voudrais laisser la parole à mon ami Saïd Ilmi, acteur algérien, qui nous a beaucoup aidé pour les 3 étapes en Algérie que nous avons fait en hommage à Allhoula assassiné comme beaucoup d'autres artistes qui ont voulu rester debout.

- Saïd Ilmi:

C'est avec une grande émotion que je m'adresse à vous : quelle émotion ce fut pour nous d'attendre ce bateau de paix, ce bateau de guerre converti en bateau de culture

et de joie : c'était mieux qu'un tapis rouge ! Que Dieu fasse que d'autres bateaux puissent ainsi sillonner la Méditerranée et d'autres mers pour ces messages de paix.

- Joël Toreau :

Avant que l'on débâte des questions qui vous préoccupent sur le montage de vos actions, je voudrais donner la parole à Christine Lehot pour un témoignage de l'action exemplaire menée par l'association Méharées :

- Christine Lehot /Association Méharées :

Je représente cette association qui s'est donnée comme objectif unique de prendre l'art comme vecteur de développement : nous agissons dans les écoles auprès des enfants.

Le projet Millénia est né en 95 ; il a mis 4 ans à se monter et a abouti à la création de 10 fresques sur toile dans 10 écoles défavorisées dans le monde et ce, sans aucun soutien des ministères ni d'entité publique puisque nous fonctionnons avec moins de 5% de financement public.

Après avoir sélectionné les écoles en 97, nous avons établi un programme pédagogique d'un an animé par des élèves des Beaux arts volontaires dans chaque école, à la suite de quoi les enfants ont réalisé la toile avec, comme thème : leur pays d'hier et d'aujourd'hui, notre volonté étant que les communautés défavorisées et en grande partie urbaines, fassent le lien entre leurs racines perdues dans l'urbanité et leur vécu.

Nous avons ensuite exposées ces fresques (entre autre à la Villette pendant les Rencontres 2000) ; tout le bénéfice de la vente retourne aux écoles pour leur permettre de financer de nouveaux projets de développement agréés par l'association : cela va d'un dispensaire de santé dans une école indienne, en passant par un labo d'informatique à Dakar, et à la transformation d'une chapelle d'une école cubaine en lieu d'expression théâtrale.

Ce qui est aussi important est que les projets soient définis par tous les acteurs concernés : les enfants, les écoles, les communautés et les familles, avec une volonté d'auto financement du projet.

Nous travaillons aussi sur des échanges entre ces écoles, Méharées constituant simplement le lien qui permet d'ouvrir un dialogue horizontal entre elles

3 - DÉBAT

3.1 - Difficulté de mise en oeuvre des actions culturelles internationales

- Isabelle Magnin /Directrice artistique, Cie Grand Bal, Paris :

Je participe à des projets avec des lycées agricoles : nous avons monté dernièrement un échange entre un lycée de Vitry et une Cie de Ouagadougou, finalisé par un spectacle sur la culture mandingue.

Je voulais dire que si on amène, nous, de l'argent, on reçoit en retour beaucoup plus : il y a une dimension de rencontre et de communication qui fait que chacun des jeunes sort grandi de cette aventure et j'aimerais bien que les institutions réfléchissent sur l'impact que peuvent apporter leur aide et qu'elles cessent de dire que ces montages coûtent cher quand on sait que c'est plutôt une question de choix qui fait qu'elles n'apportent pas leur soutien...

Je voulais dire aussi que les artistes qui participent à ces actions ne doivent pas être considérés comme des artistes mineurs : on reçoit aujourd'hui 4000 F dans les classes APAC alors qu'il y a quelques années on obtenait 20 000 f pour une intervention dans un atelier de pratique artistique.

Je travaille avec l'Italie sur des projets européens (Structures Jeunesse pour l'Europe) et c'est encore plus dur que sur les projets Nord Sud car il y a des fuites de capitaux !

- Dorothe Gbetondji/ secrétaire général de Planète sans frontières :

Nous montons des projets d'échanges culturels internationaux autour de la manifestation Festival ethnicolor de la jeunesse francophone; nous travaillons actuellement avec le Bénin et avons de grosses difficultés à trouver des financements, notamment avec le Ministère des Affaires Etrangères, qui encouragea pourtant le développement des Chantiers jeunes ; je vois que je ne suis pas la seule association à avoir des problèmes...

- Valérie Terrasson/Association Ublo :

Je dirige la Cie l'arbre à Nomades, une association des arts de la rue et j'aimerais faire part de certaines difficultés que je rencontre quand on essaye de développer des projets d'échange avec l'international : souvent on le fait seul avec nos comédiens et bénévolement sur le fonds propre de notre structure (comme la formation qu'on vient de donner sur les arts de la scène à des artistes grecs), car c'est ou trop court comme délai (quand on a l'opportunité de travailler avec un pays, comme, actuellement avec l'Argentine), ou parce qu'on travaille directement avec les artistes de pays concernés, enfin il y a une trop grande complexité de travail avec les institutions sur ces échanges car il faut que cela soit sur des choses trop balisées pour nous, en tant qu'artistes ou association.

- Joël Toreau :

Je voudrais redonner la parole à Line Colson pour qu'elle revienne sur cette question de savoir si les modalités de l'action culturelle sont de nature différente quand elles se font ici ou en direction de l'international ?

- Line Colson :

Je voulais d'abord dire que les actions artistiques dans le cadre d'échange avec l'international ne s'inscrivent en aucun cas dans des actions de solidarité sous prétexte que les moyens financiers de certains pays tiers sont moindres, qu'il s'agit là juste d'un problème technique de rééquilibrage pour trouver les financements. Ce qui nous intéresse de mettre en écho c'est de voir s'il y a la possibilité de se décentrer par rapport aux académismes nationaux, voir ce qui peut être commun entre les différents pays par rapport à des pratiques artistiques pour ne pas être dans des pratiques figées, sur la danse par ex, et aussi voir si l'échange est plus facile dans certaines disciplines pour veiller à ne pas être totalement modélisé par le spectacle ce qui risque de freiner le travail sur d'autres disciplines artistiques, telle que l'écriture par exemple.

3.2 -Spécificités des actions culturelles internationales.

- Joël Toreau : Quelles sont les spécificités de ces actions quand elles prennent ces dimensions internationales?

- Isabelle Magnin :

Moi, je suis d'accord avec ce qui a été dit sur le temps passé par les artistes à observer afin d'écouter, de voir, d'ouvrir sa perception à ce qui se passe et ne pas venir avec un bagage tout construit.

- Pascal Dubois/ Directeur artistique, Cie le Sablier :

On mène des actions dans des zones urbaines en France et en Bosnie. Par rapport à ce que vient de dire Line Colson, je pense que le début du travail c'est d'abord la quête d'un jeu plus brut, plus quotidien d'un acte théâtral dans un espace ouvert, c'est ce travail spécifique avec la population qui nous a obligé à sortir des murs du théâtre pour aller réellement voir ce qui se passe dans la rue. Pour nous, notre quête est d'abord "quelle est la recherche première qui va nous faire bouger ?", d'autres problématiques, socio politiques ou culturelles, viendront se poser après sur cette thématique définie tout d'abord. Entre ces thèmes de recherche, rencontre de public et situations politiques dans ces pays autres que la France, il n'y a pas forcément d'unité. A Mostar on a fait plusieurs actions sur la durée et pour moi aussi le temps est essentiel si on ne veut pas faire des coups pour rien pour un public qu'on vient solliciter pendant un certain temps.

- Line Colson :

Je suis d'accord avec vous que la durée est importante pour ne pas rester en surface sur des actions artistiques reposant strictement sur du patrimoine trop évident ou des pratiques artistiques qui relèveraient seulement de l'ordre du documentaire.

Pour creuser un peu plus sur ce que j'ai dit sur la modélisation par le spectacle, il est important de clarifier, avant de mener une action internationale, le fait de savoir si on est dans la fabrication de produit diffusable sur le marché de l'art ou si l'enjeu premier est le processus de création d'abord (ce qui est notre choix par rapport à l'écriture), pour arrêter d'intérioriser le fait, comme on le fait en France, qu'il y en a qui sont des artistes et qui produisent et d'autres qui regardent.

- Pascal Dubois :

Sur ce thème de la diffusion on peut parfois se retrouver pris entre 2 feux : quand nous organisons des rencontres photographiques à Mostar, les créateurs allaient jusqu'à diffuser ailleurs qu'à Mostar leurs oeuvres ; la demande des institutions sur place ou des artistes est un enjeu politique qu'on sent d'importance mais auquel on est incapable, en tant que Cie qui venons faire notre truc là-bas, de répondre : nous, cette expérience nous servira dans un autre moment de création, mais pour ceux qui veulent faire émerger des choses spécifiques quant à leur esthétique et leur éthique, on se trouve un peu au pied du mur en terme de réponse.

- Joël Toreau :

Y - a t' il d'autres témoignages de personnes qui ont des difficultés à articuler les projets soit avec des politiques locales ou même sur les politiques françaises de coopération ?

- Claire Tauty / Direction générale de l'enseignement agricole :

Je coordonne le réseau Amérique Latine de l'enseignement agricole, et je trouve effectivement qu'il est important de prendre en compte le contexte politique et en particulier l'espace d'expression qu'ont vraiment les populations quand on travaille sur ces actions culturelles et artistiques: les gens s'expriment aussi justement pour que ça passe les frontières et que d'autres pays prennent connaissance de ce qu'ils ont vécu : je pense que l'expression artistique a une fonction à remettre dans son contexte politique plus particulièrement encore qu'ici.

- Christine Lehot :

Nous, la réflexion la plus commune qu'on a entendu des institutions, des politiques ou des partenaires privés, a été que l'art dans le développement ou dans la solidarité est quelque chose de complètement superflu.

L'expérience de Millénia a pourtant bien prouvé exactement le contraire puisque des écoles ont été transformées en terme de développement par ces actions artistiques , c'est pourquoi nous disons : replaçons l'art au coeur du développement, car il y a sa place pour redonner une dignité aux gens.

Par contre je trouve que beaucoup d'acteurs culturels devraient se responsabiliser un peu plus par rapport au coûts énormes qu'ils demandent aux institutions pour monter leurs actions, même si effectivement les institutions sont peu sensibilisées.

- Jean Maifrédy/ Ministère Jeunesse et Sports :

Je ne crois pas qu'il n'y a pas de prise de conscience de la part des institutions, je crois que c'est une question de mentalités qui évoluent : par rapport à ces chantiers de jeunes, financés par la mission non gouvernementale du ministère des affaires étrangères, on s'aperçoit qu'il y a une évolution et que, dans les projets de solidarité internationale dont on n'a pas encore beaucoup parlé ici, qui devaient s'exprimer par des constructions il y a une réelle dimension culturelle dans l'échange entre les jeunes, ce n'est donc pas une contradiction, mais le fait que les budgets sont limités et qu'entre 30 projets on choisi les 10 meilleurs.

3.3 - Du développement économique à la dimension culturelle

- Joël Toreau :

Y - a - t' il des actions de coopération classiques de développement économique ou technique qui ont évoluées vers une dimension culturelle et artistique ?

- Yann Crespel/ coordinateur de projets de coopération décentralisée :

Je travaille pour la ville de Romans et j'habite depuis 4 ans une petite ville de Tunisie où l'on travaille dans le cadre d'une coopération décentralisée sur des enjeux de pratiques culturelles. Si la coopération, qui existe depuis 92, est partie d'abord sur des enjeux économiques et sociaux, les enjeux culturels existent : il y avait sur place un projet archéologique qui continue à avoir des effets très positifs à travers des chantiers jeunes, et, au fur et à mesure que l'expérience du terrain a permis de comprendre l'identité culturelle du territoire, elle est devenue moteur du développement local dans lequel nous inscrivons notre demande : on a utilisé des outils du patrimoine et la musique pour monter un festival de musique et ainsi solidifier un objectif de développement local en montant une association culturelle. Et même si cela n'a pas été facile, ni sur place ni avec les élus politiques d'ici, je voulais juste dire que les enjeux culturels, dans le cadre d'une coopération décentralisée et plus microcosmique, amènent à des choses très positives pour fédérer des énergies de développement local et la prise en compte de richesses d'un territoire.

- Claire Tauty :

Pour rebondir sur le lien entre développement et culture, avec l'exemple de tout à l'heure qui était parti sur un projet d'ordre d'échange professionnel pour s'ouvrir ensuite sur un volet culturel, je voulais dire qu'on va bien plus loin que cela dans ce que l'on fait sur les approches de projets dans les lycées agricoles, et que le préalable à toute action passe d'abord par la rencontre inter culturelle, en terme de mémoire, d'échange mutuels, et que c'est à cette seule condition qu'on peut construire quelque chose ensemble, sur le rencontre des individus à travers leur propre culture.

- Dorothé Gbetondji :

Connaître l'autre, sa manière de vivre, d'agir , tout cela constitue une découverte, et là, l'expression culturelle constitue un moyen idéal pour permettre la rencontre, pour que le processus de développement puisse s'amorcer sur une confiance mutuelle.

- Isabelle Magnin :

Je crois que le temps passé ensemble, chacun avec sa culture, ses propres réactions fait que l'on entreprend les choses sur un pied d'égalité et non pas dans cette notion de charité, chère à l'occident, dans laquelle l'autre est un peu moins que soi-même ; c'est ce que j'ai retenu des actions que l'on a menées au Burkina sur des projets d'architecture mais aussi d'horticulture.

- Nathalie Brousse Mestre :

Je suis enseignante en éducation culturelle pour la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche du Ministère de l'Agriculture :

J'ai animé pendant 4 ans le réseau Burkina Fasso qui comporte 22 lycées agricoles menant des actions de coopération technique avec des écoles, des groupements villageois au Burkina ayant données lieu, au fil du temps, à des animations qui ont facilité la création artistique.

- Nathalie Nel Clot /CEPJ à la DRJS, Montpellier :

Je trouve que ce qui se passe au niveau artistique, un des apports le plus important par rapport à l'échange international est celui de l'immédiateté du propos, de l'échange entre 2 cultures ; au moment de la rencontre, quand le produit artistique se monte, il y a un moment où va naître la danse ou l'écriture ou la musique, et, à ce moment là, cette immédiateté du regard, de l'écoute, va passer au delà des mots, directement par les cultures ; si on laisse la liberté à l'artiste, comme le disait Mr Bonnaffé, il va trouver tout de suite un mode particulier de réponse. On a parlé de la difficulté de la mise en oeuvre des ces actions pour arriver à l'échange, mais là où il y a un intérêt dans la pratique artistique, tout un coup, ça se passe dans l'immédiat : on a beaucoup d'exemples ; j'aimerais donner celui de danseurs maliens venus dans une ex -chapelle d'un quartier gitan où l'on travaillait, après leur participation au festival de Danse de Montpellier, et là, dans le brouhaha, un musicien griot s'est mis à jouer et a vite obtenu

le silence et l'écoute de tous et même de gitans qui habitaient à côté et avec lesquels on essayait d'avoir des échanges dans le cadre d'un atelier d'écriture sans beaucoup de succès ; là, par la musique, des gitanes sont entrées et se sont mises à danser et à chanter : cette immédiateté, je crois que c'est la fonction même de ces pratiques artistiques.

3.4 - la francophonie

- Joël Toreau :

Je vais passer la parole à Jacques Deck, qui représente ici l'Agence Internationale de la francophonie, à qui je vais demander de nous présenter cette agence et de réagir à tous les échanges qui viennent d'avoir lieu .

- Jacques Deck/responsable de projets, direction de la culture et du patrimoine de l'AIF :

C'est une association regroupant 54 pays francophones qui sont membres de cet organisme et cotisent en fonction de leur PIB ; ce n'est pas un organisme qui a des moyens pléthoriques ; il faut rester modeste ; nous avons différentes directions : sur les problèmes économiques que rencontrent le sud, sur l'aide au cinéma, le Fespaco, aux festivals de théâtre, de musique, une aide aussi aux langues écrites des pays africains pour qu'elles ne se perdent pas, nous défendons surtout la diversité culturelle. Je travaille à la direction culturelle des arts de la scène ; je dois dire que je me sens un peu mal pris dans cette assemblée car nous n'aidons pas les associations de France mais celles d'Afrique et les artistes africains qui veulent développer leur carrière artistique ; il y a toutefois des projets dont j'entends parler ici qu'on pourrait peut-être défendre...

Je crois que l'échange international est très important pour la circulation des idées philosophiques et politiques, pour les valeurs ; c'est un outil de développement pour les démocraties.

Sur la plan de la création, je crois qu'on ne crée pas pour l'international mais pour l'endroit où l'on est ; après, cela peut intéresser la ville, le pays d'à côté, voir un autre continent, mais il faut toujours réfléchir à comment travailler avec l'autre, et, à ce sujet, j'ai entendu ici que beaucoup de gens avaient des besoins, mais il faut bien analyser si vous répondez ou non aux besoins de l'autre ou bien si vous avez créé des besoins dans des pays où ils en ont déjà tant.

- P. Dimitri / Agent de justice à la Protection Judiciaire de la Jeunesse :

Je voudrais parler en tant que coordinateur d'un projet culturel avec le Burkina Fasso, et réagir à ce que vient de dire Mr par rapport à l'analyse de savoir si le produit que nous voulons créer correspond bien au besoin de l'autre ; je me pose des questions sur qu'est-ce que nous voulons faire exactement ? J'ai entendu parler d'exporter un modèle, et, je me demande si le développement des relations culturelles à travers le prisme de la francophonie n'opère pas déjà une sélection, si ce n'est pas déjà un modèle culturel

- Jacques Deck :

La francophonie a été créée il y a une trentaine d'années par 3 chefs d'état africains de Tunisie, du Sénégal et du Niger qui rêvaient à des choses idéales, plus solidaires entre les échanges nord sud, et pas seulement d'ordre économique. Il y avait cette idée autour de la langue française, mais aujourd'hui il s'agit plus de défendre la diversité culturelle et le respect de l'autre à travers tous les pays membres. La France, c'est vrai, est un grand bailleur de fonds, mais il faut rester modeste dans ce rapport entre le nord et le sud ; on défend l'égalité, la fraternité mais surtout la solidarité et la langue française est une langue de partage, c'est tout.

- J. Toreau :

J'aimerais donner la parole à Mme Billet pour réagir globalement à tout ce que vous avez entendu.

- Dominique Billet/ Jeunesse et sports :

Je vais faire quelques constats :

en écoutant les propositions des différents projets évoqués, on constate que la dimension artistique a bien une fonction véritable, à la fois pour défendre un point de vue, travailler sur l'émotion et la sensibilité mais aussi pour casser et construire des codes qui ne soient pas formels et c'est là que la dimension internationale a une grande fonction.

Toute cette réflexion sur la dimension artistique est actuellement interrogée sur le plan local par les Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de la Culture, et, je crois, par d'autres institutions et on se rend compte que les politiques en direction des publics doivent être remises en question car elles sont trop techniciennes, et qu'il faut redéfinir des objectifs communs dans lesquels l'artistique a une fonction. Je crois que si, pour être concret, les institutions se disaient que la dimension artistique existe, qu'il faut la prendre en tant que telle dans un projet et la respecter, puis l'associer, dans un deuxième temps, à des objectifs autres, c'est un travail que nous devrions aussi faire, en commun, sur le plan international, en réfléchissant entre institutions sur quelques projets signifiants en matière artistique et culturelle, voir ce qui est pertinent et quel pourrait en être l'enjeu au plan international.

Je pense que la dimension artistique, dans l'enjeu international qui est la rencontre de cultures, a une fonction symbolique de lien, de sens à faire passer, encore plus importante, les enjeux de la rencontre sont donc fondamentaux.

Par rapport à Mme Colson qui faisait remarquer qu'on ne retrouvait pas au plan international des politiques que des ministères avaient bien au plan national, et, qu'en matière artistique, l'international est beaucoup plus lié à la circulation des professionnels, des produits et de la marchandise, je voulais dire que c'est vrai, mais que, dans le cadre d'un protocole qu'on a passé avec la culture, nous y avons pensé en impliquant l'idée que nous sommes, culture et jeunesse et sports, associés dans le cadre des jeux de la francophonie sur des actions culturelles et qu'on va essayer de développer cette dimension culturelle au plan international dans une meilleure concertation possible ; ceci pour montrer que la volonté artistique sur un territoire, partagée par des institutions, doit se prolonger au plan international, sur la plan de la francophonie notamment.

Pour ce qui est de la dimension internationale de la démarche artistique, c'est vrai que, dans des zones géographiques sensibles, le cadre politique est très fort derrière, et que le rôle de l'artiste est difficile car il peut être interpellé, dans l'espace politique international en matière culturelle, sur des enjeux politiques forts, car l'artiste a cette force symbolique, il représente une solidarité, une démarche critique et que c'est parfois difficile de se positionner, alors que ce n'est pas forcément obligatoire pour une institution.

Je voulais dire aussi que Jeunesse et Sports s'inscrit beaucoup plus dans des projets de soutien aux associations, que nous avons aussi des services déconcentrés qui interviennent au plan des départements et des régions et qui s'impliquent également dans les actions de coopération décentralisée, mais que se sont des enjeux encore nouveaux pour nous.

Pour ce qui est des jeux de la francophonie, nous y avons participé avec plaisir pour la sélection de la dimension culturelle ; nous nous sommes rendu compte que les artistes sont moins habitués que les sportifs à se confronter au plan international ; nous allons donc essayer de faire circuler les artistes qui ont été primés pour qu'ils puissent se confronter à d'autres logiques de travail, et nous allons aussi, en amont, faire une sélection d'artistes sur des critères non seulement artistiques mais aussi d'engagement dans le cadre de la francophonie, car c'est un enjeu socio culturel et politique important.